

croire tout à fait revenu aux mœurs, et aux réalités d'un autre âge, tant les costumes et le cérémonial traditionnels de cette institution grotesque ont été scrupuleusement conservés. Il y verra, quelque inouï que puisse sembler la chose, qu'en l'an 1857 un propriétaire, à Chanteuges, demeure paisiblement grevé sur son immeuble de servitudes absurdes et de redevances pécuniaires, de par les us et coutumes des bons vieux temps féodaux.

Remontons doucement le cours ombreux de la Dèze ; suivons ses bords, délicieux abri pour le poète et le penseur amoureux des sentiers perdus, des promenades riantes et solitaires. Il n'est pas de plus frais vallons, l'Anio tant célébré n'a pas des eaux plus limpides. Ici elles s'échappent en fils d'argent sur le tapis des prés, là elles écument et bouillonnent sous la roue verdâtre et moussue d'un rustique moulin. L'étroite vallée se prolonge, toujours encaissée de hauts escarpements granitiques. Disciples d'Epicure et de Brillât-Savarin, pour vous aussi elle a des séductions appétissantes. On y pêche en abondance la truite noire des eaux vives, qu'il faut avoir dégustée à peine sortie de son élément de cristal, pour en connaître toute la friande saveur ; et, dans les anfractuosités presque inaccessibles, s'ébattent aux plus ardents rayons de midi la perdrix rouge, et la bartavelle au fumet exquis si connu des gourmets. C'est là que viennent les poursuivres de hardis braconniers, qui bravent les précipices, les forestiers et les gendarmes, pour en approvisionner vos tables.

À gauche, au-dessus de nos têtes, pendent quelques restes croulants du vieux manoir de Digons. Jadis les seigneurs du fief ont régné par la terreur sur cette partie du val, et maintenant ces noirs vestiges sont l'épouvante du villageois superstitieux. La nuit venue, bien peu se risqueraient parmi ces ruines que hantent la trêve et les blancs fantômes, histoire aux épisodes sinistres, qui défraye les longues veillées d'hiver.

Quelques centaines de pas plus loin, on trouve à mi-côte le hameau de Pebrac, en un site moins étranglé. C'est là qu'en 1062 le bienheureux Pierre de Chavanon, de la maison de Langeac, fondait un simple oratoire, devenu bientôt la riche et puissante abbaye qui florissait encore en 1790. Ce fut un abbé de Pebrac,